

Si l'on tente de répondre à cette question il est possible de prendre un certain recul pour étudier les problèmes nés du concept d'un statut particulier pour le Québec. Des personnalités aussi différentes que Robert Stanfield, Tommy Douglas et Claude Ryan brandissaient ce concept comme le remède souverain à tous les maux du Québec. Ils l'ont tous rapidement abandonné, en partie parce qu'il était impossible de définir un "statut particulier, mais essentiellement parce que le concept même de "Statut particulier" faisait de nouveau appel à l'idée erronée qu'il fallait "faire quelque chose" ou "donner quelque chose" au Québec.

J'ai exprimé ma confiance dans la survivance de l'unité canadienne, mais cette survivance va obliger le Québec, comme nous tous, à se plier à certaines exigences. Nous devons tous appuyer les objectifs nationaux que j'ai mentionnés plus haut. Le Québec doit chercher à réaliser ses aspirations et ses objectifs particuliers dans le cadre qu'impose à tous ses membres un Etat fédéral. Nous pouvons y arriver si nous le voulons vraiment. Quant à nous, nous devons apprendre à nous adapter à la nouvelle réalité canadienne, à vivre dans un pays où il existe deux majorités.

Vous aurez à traiter à fond de la question du séparatisme québécois au cours de vos discussions. Je crois que le séparatisme québécois est plus facile à étudier et à comprendre si on lui reconnaît clairement deux porte-paroles. Il y a d'abord le séparatisme politique, qui menace très visiblement l'unité canadienne. Mais il existe aussi un séparatisme spirituel au Québec: chaque Canadien, est, au fond de lui même, un peu séparatiste. Ce sentiment est né tout naturellement du particularisme québécois, de la langue, de la culture et de l'histoire d'un groupe qui possède bien ses tensions internes, mais qui présente en Amérique du Nord un visage relativement unifié. On retrouve le même sentiment de particularisme chez d'autres communautés du Canada, y compris, bien sûr, la communauté juive.

Pour nous adapter avec succès au paradoxe des deux majorités, nous devons absolument adopter une attitude de compréhension amicale envers ce séparatisme. J'entends par là faire un petit peu plus que crier "Vive la différence!" En effet, nous ne réussirons jamais à nous adapter si nous croyons que la majorité francophone du Canada aura un jour le même point de vue sur le Canada et l'univers que la majorité anglophone. Je crois que l'on peut attribuer à ce séparatisme spirituel une part des 24 p. 100 du vote populaire recueillis par le parti de René Lévesque aux dernières élections provinciales. Une partie des voix est attribuable aux séparatistes convaincus, l'autre à la lassitude familière des votants face aux partis établis. Une autre partie encore était attirée par le caractère socialiste avéré du programme électoral. Mais il faut aussi compter avec ce séparatisme spirituel exprimé